

Françoise Genevray, George Sand et ses contemporains russes. Audience, échos, réécritures. Paris, L'Harmattan (Des idées et des femmes), 2000, 412 p., ISBN 2-7384-8875-7.

La réception en Russie de George Sand qui, comme le démontre l'A., « a écrit une page importante dans l'histoire de la sensibilité et des idées russes » (p. 363), a fait l'objet de nombreuses études : l'A. donne un état de la question, en Russie et à l'étranger, complété par une « bibliographie sélective » de vingt pages pratiquement exhaustive¹. L'originalité de cet ouvrage est bien définie par son sous-titre : « Audience, échos, réécritures. » Toutes les manifestations de l'influence de George Sand sur la littérature et les idées en Russie sont étudiées, qu'elles soient idéologiques (l'émancipation des femmes, le socialisme « humanitaire »), narratives, stylistiques, l'A. concentrant son attention sur trois figures majeures : « Sur Herzen, pour qui George Sand résume, selon ses propres termes, l'idée révolutionnaire de la Femme, et qui s'accorde pleinement avec son socialisme libéral. Sur Belinskij, critique littéraire dont la notoriété fit beaucoup pour élargir dans son pays celle de l'écrivain français. Sur Dostoïevskij enfin, héritier spirituel de Sand moyennant l'inventaire qu'il fallait dresser. » (p. 21) Turgenjev, dont les relations avec Sand ont déjà fait l'objet de travaux importants, reste ainsi à l'écart de cette étude. Pour chacun de ces auteurs, l'A. étudie la découverte, la réception, l'interprétation, l'utilisation des textes et des idées de G. Sand, en s'appuyant sur les œuvres, mais aussi sur les correspondances privées et les témoignages des contemporains.

1. Il n'y a guère à ajouter que les articles suivants : Emily Knenin, « On the Ideological Sources of Čto delat' ? ; Sand, Dužinin, Leroux », *Zeitschrift für Slavische Philologie*, Band LI (2), 1991, p. 364-407 ; O.B. Kafanova, « Legendy o Žorž Sand v ruskoj literature XIX veka », « Russkaja Literatura » 1, 1998, p. 69-83.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, « Audience commune et résonances personnelles » expose d'abord la « naissance d'un renommée », en étudiant les supports de publication, les traductions, qui eurent à souffrir de la censure, et les premières réactions de la critique : la première traduction, *Indiana*, date de 1833 ; l'apogée de la renommée se situe entre 1842 et 1848, après une période de persiflage. La réception de Sand par Herzen et par Belinskij, et son importance pour le développement de leurs idées constitue les deux derniers chapitres de cette première partie. On mesure mieux le rôle de G. Sand dans l'histoire du socialisme utopique en Russie et de la « religion de l'Humanité », qui influenceront sur la conception religieuse de la révolution russe entre 1905 et 1917.

La deuxième partie traite des « grands enjeux » : la cause du peuple, avec Belinskij, que G. Sand (et P. Leroux) contribua à faire évoluer de l'hégélianisme de droite à la « religion de l'Humanité » (p. 121-125) ; la cause des femmes, avec *Polin'ka Saks* de Družinin et *Que faire ?* de Čerňyševskij², où l'on retrouve le motif de *Jacques*, du mari qui s'efface magnanimement devant son rival. Cette partie se termine sur la question du romantisme et du réalisme : l'A. montre bien que ce n'est pas tant le romantisme de G. Sand, mais sa « poésie de la réalité » qui séduisit les Russes, et que l'auteur d'*Horace* et des romans paysans incita les romanciers russes à explorer la voie du réalisme social (l'« école naturelle »).

La troisième partie (120 pages), est entièrement consacrée à G. Sand et Dostoïevskij, ce qui nous vaut une intéressante relecture des romans de Dostoïevskij, notamment de *L'Idiot* et des *Frères Karamazov* dont la parenté avec *Spiridion* et *Mauprat* est minutieusement exposée et discutée, ainsi qu'une analyse de l'utopisme dostoïevskien en regard de l'utopie humanitariste sandienne que Dostoïevskij ne reniera jamais complètement. L'A. distingue les marques ponctuelles d'influence de la « greffe sandienne » dans l'œuvre de Dostoïevskij, de l'« annexion » (les deux expressions sont de J. Catteau) de G. Sand par Dostoïevskij, qui dans son hommage posthume de 1876 l'enrôle sous la bannière du christianisme et de l'« idée russe », au prix de glissements que l'A. résume ainsi : « Le socialisme chrétien magnifié chez Sand remplace la démocratie républicaine, qu'elle défendait avant tout. La "fraternité universelle" éclipse l'égalité des citoyens, le sacrifice — la liberté et la compassion — la justice. » (p. 279)

L'A. s'appuie toujours sur des analyses précises et fines de textes, qui lui permettent de discuter, nuancer, compléter les travaux précédents, et souvent d'apporter du nouveau : le rôle de G. Sand et de P. Leroux dans l'évolution de Belinskij, la mise en parallèle de la lettre de Belinskij à Gogol' (1847) avec *Horace* (p. 140-142), le motif du remords et du repentir dans *Crime et châtiment* et *L'Uscoque*, avec la même scène de confession publique (p. 255) ; la filiation entre Pierre Huguenin, l'« apôtre prolétaire » du *Compagnon du tour de France* et le prince Myškin (p. 293-309), et de nombreuses autres notations perspicaces.

2. Il faut saluer la réédition aux Éditions des Syrtes (2000) de la traduction de D. Sesemann, parue en 1967 aux Éditions du Progrès. Ce roman de 1863 est fondamental pour l'histoire des idées, et Dostoïevskij polémiquera constamment contre lui.

L'ouvrage sera enrichissant à la fois pour les lecteurs de George Sand, dont nombre d'œuvres mal connues du grand public (*Horace, Spiridion, Le Compagnon du tour de France...*) sont finement analysées, et pour les spécialistes de la littérature russe et de l'histoire des idées, qui y trouveront de nouvelles preuves de la perméabilité de la Russie aux idées occidentales et de la manière dont celles-ci sont assimilées et russifiées pour se transformer en « idée russe », ou « mythe russe ». Ce n'est pas la moindre des raisons qui fait souhaiter une traduction russe de ce riche ouvrage.

Michel Niqueux
Université de Caen
Département d'Etudes Slaves